

Les Rochers-mouton

Installation réalisée à 2800m à Crévoux dans les Alpes de Haute-Provence

L'œuvre des Rochers-moutons est un travail qui recherche une conversation avec le territoire immense de la montagne.

Comme il me semblait impossible de poser un acte esthétique dans un paysage aussi sublime, j'ai voulu un geste qui aille dans le sens du paysage et qui n'entre pas en concurrence avec celui-ci.

Je ne voulais rien rapporter ni en terme de matériau, ni en terme de forme qui y paraisse étranger. Volontairement ma pièce cultive un mode d'invisibilité pour n'être qu'une vibration avec la structure naturelle du lieu. Elle est destinée à vivre avec le mouvement de son environnement, au gré des accidents climatiques jusqu'à sa disparition-fusion.

Les Rochers-moutons sont donc une chimère, une transformation chamanique.

Mon geste artistique a simplement consisté à organiser la symbiose de deux mémoires qui préexistaient naturellement dans ce paysage :

Rochers : mémoire de la pierre, mémoire d'érosion et d'événements climatiques. Structures compactes, accidentées et inhumaines qui m'ont toujours semblé être le point final vers lequel tend tout acte de sculpture.

Moutons : mémoire de la laine brute, « matériau-mouton », mémoire passionnelle qui nous renvoie à l'animal, chaud, doux, prolongement agréable de notre propre corps ou au contraire au sentiment grotesque de sa dépouille.

Les Rochers-moutons donnent une structure minérale à un matériau mou en même temps qu'ils rendent confortable la rigueur minérale. Le rapport est une affaire de travail sur la matière, les épaisseurs, les couleurs.

A travers ces formes bizarres, l'important était de créer une forme ouverte qui ne referme pas le paysage dans une image (une image de plus dans notre monde saturé d'images) ni au bord de celle-ci, mais ouvre sur un concept d'« itinérance ».

Chacune des pièces propose une dimension d'expérience en terme d'odeur, de toucher, de chemin.

Les Rochers-moutons sont tout simplement des bornes laineuses signalées comme telles par un petit tricot rouge qui reprend les signes des chemins de randonnées. Elles s'inscrivent dans le paysage comme le cri de la marmotte, elles sont un incident, pas une forme. Elles suscitent pour le passant un ressenti d'être dans le paysage.

Carol Müller